

Trimestriel • Octobre – Novembre – Décembre 2019 • N° 56 • Bureau de dépôt : Liège X • P501407

Une nouvelle étape vers l'inscription de Spa sur la liste du patrimoine mondial



Vue du casino. G. Focant © SPW-AWaP

Lors d'un précédent numéro, nous avons évoqué la participation de la Ville de Spa à un projet transnational d'inscription sur la liste du patrimoine mondial des Grandes Villes d'Eaux d'Europe et le dépôt officiel du dossier au Centre du Patrimoine mondial. Pour mémoire, ce projet associe onze villes situées dans sept pays d'Europe : Allemagne (Baden-Baden, Bad Ems, Bad Kissigen), Autriche (Baden bei Wien), Belgique (Spa), France (Vichy), Italie (Montecatini), République Tchèque (Karlovy Vary, Frantiskovy Lazne, Marianske Lazne) et le Royaume-Uni (Bath). Ce projet est actuellement en cours d'évaluation par Icomos, organisation consultative du Comité du Patrimoine.

Cette procédure d'évaluation est longue et complexe, associant de nombreux intervenants : plus de trois-cents personnes ont contribué aux évaluations des dossiers examinés lors de la dernière session du Comité du Patrimoine mondial. Une phase emblématique est la mission d'évaluation réalisée *in situ* par des experts désignés par l'organisation. Ce type de mission a des objectifs clairement définis, à savoir l'évaluation de l'authenticité et de l'intégrité des biens proposés, leur niveau de protection, la qualité de leur système de gestion et de conservation de leur patrimoine ainsi que les facteurs susceptibles d'affecter la valeur universelle exceptionnelle. Pour les Grandes Villes d'Eaux d'Europe, cette mission s'est déroulée du 10 septembre au 2 octobre dernier. Elle a débuté à Bath par une réunion commune avec les deux experts chargés d'évaluer les onze villes candidates et les représentants des États participants. L'objectif était une présentation générale du dossier et du plan de gestion coordonné. Elle s'est terminée à Karlovy Vary par une autre réunion conjointe (experts, représentants des États et des Villes) pour une dernière session de questions-réponses.

À Spa, la mission d'évaluation s'est déroulée les 13 et 14 septembre et a été confiée à Madame Marieke Kuipers, docteur en histoire de l'architecture, professeur spécialiste en patrimoine culturel à l'Université de Delft et ancien maître de recherche à l'Agence néerlandaise du patrimoine culturel. Elle était accompagnée de Dita Limova, responsable de la coordination générale du projet et de Paul Simons, secrétaire général des Grandes Villes d'Eaux d'Europe et Barry Gamble, expert qui a assuré la mise en cohérence du dossier. Cette visite a été préparée et gérée par la Ville de Spa en étroite collaboration avec l'Agence wallonne du Patrimoine.

La journée du 13 septembre a été consacrée à la visite et à la rencontre de personnes-clés du dossier. Elle a commencé au Pouhon Pierre-le-Grand. Après les mots de bienvenue de la bourgmestre et de l'inspecteur général de l'AWaP, une présentation de la ville et de sa contribution à la candidature a dessiné le cadre général de la journée. Le reste de la matinée a été consacré à une visite pédestre du centre-ville et de ses lieux emblématiques : casino, centre culturel, anciens thermes, parc de Sept heures et galerie Léopold II.

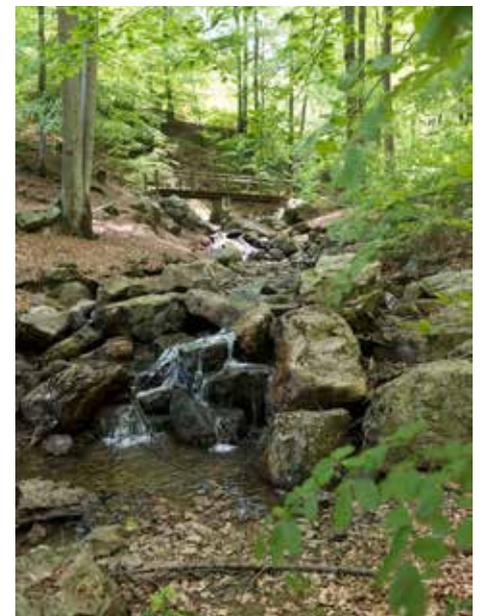


Source du Tonnelet. G. Focant © SPW-AWaP

Après le déjeuner aux nouveaux thermes, l'après-midi a débuté par une visite au Waulx-Hall avant une découverte de l'écrin de Spa avec ses fontaines, ses promenades, ses villas... Une visite à la Villa royale a marqué la fin du parcours. À chaque arrêt, divers experts et personnes ressources sont intervenus pour donner un éclairage particulier sur l'une ou l'autre thématique : restauration des monuments, mobilité, qualité des eaux, gestion forestière, implication citoyenne... Plus de vingt personnes ont ainsi participé à cette visite.

Cette journée riche en découvertes et en échanges s'est terminée par un repas convivial auquel s'est jointe Valérie De Bue qui venait d'être désignée, le matin même, nouvelle Ministre wallonne en charge du patrimoine !

Glaisine DEVILLERS
et Jean PLUMIER



Promenade d'Orléans. G. Focant © SPW-AWaP

Arlon : une nouvelle cloche pour Saint-Martin



G. Focant © SPW-AWaP

L'église Saint-Martin à Arlon est classée par arrêté du 28 juillet 2002 et inscrite sur la liste du patrimoine exceptionnel.

De style néo-gothique, cette église à trois nefs possède une riche statuaire et l'on remarque particulièrement les vitraux de son chœur du maître verrier Ladon de Gand et ceux de la façade orientée réalisés récemment par le maître verrier Tribolet de Honnay (Beauraing) dans un style contemporain sur le thème de la résurrection.

Actuellement, un chantier de restauration a lieu dans les bas-côtés et la tour de croisée. Un accord-cadre a été signé par l'ancien ministre du Patrimoine en date du 2 avril 2019. Il est destiné à poursuivre les travaux de restauration de l'édifice et notamment de la flèche. Cet accord-cadre est prévu pour une durée de dix ans.

La tour de croisée a présenté dès son élévation des signes de faiblesse et d'instabilité. En effet, la couverture en ardoises initialement prévue a été remplacée en cours de chantier par une couverture en plomb, ce qui a considérablement augmenté la charge sur les charpentes. Une première cloche en place aurait été enlevée en 1939 afin de pallier ces problèmes de stabilité. Les bombardements de la seconde guerre mondiale n'ont pas épargné Arlon et ont joué un rôle important dans la déstabilisation de l'édifice. Fin des années 40, il a été décidé d'établir une structure en béton armé et des câblages de renforcement en vue de préserver la tour de croisée. Mais force fut de constater que cette structure présente de nombreuses défaillances ce qui justifie la mise en place d'une nouvelle charpente en bois qui est dimensionnée afin de soutenir la couverture en plomb et une nouvelle cloche.

La conception et la fabrication de la nouvelle cloche, qui pèse près d'une tonne et demie, ont été confiées à l'entreprise Voegele de Strasbourg dans le cadre d'un marché public. Outre les logos de la Ville d'Arlon et de la Wallonie ainsi que la figure de Saint-Martin, y a été inscrite la dédicace du doyen Jean-Marie Jadot : « Ma maison est la maison de prière pour tous les peuples ».

Il était prévu que l'entreprise française procède sur place au coulage de la cloche. En vue de cette opération, une excavation de quatre mètres de profondeur a été creusée au sein de la place Léopold pour accueillir le moule. Les travaux de terrassement requis ont permis aux archéologues de la Direction opérationnelle de la Zone centre de l'Agence wallonne du Patrimoine de réaliser une étude de diagnostic du potentiel archéologique. Le sondage réalisé a permis de localiser à cet endroit en plan et en altitude la présence du fossé qui défendait la ville durant l'ancien régime. Un important matériel a été mis au jour : céramique du XVI^e, débris de maçonneries et fragments de bois... L'excavation a ensuite été comblée autour du moule et un four géant a été installé.

Le vendredi 27 septembre, c'est donc à un événement exceptionnel qu'ont pu assister les Arlonnais. Afin d'atteindre la température de 1 200 degrés requise pour le coulage du métal en fusion, le four a été allumé dès midi. Ce n'est toutefois qu'au milieu de la nuit que les fondeurs ont pu réaliser le travail.

Le mercredi suivant, après une période de refroidissement et de solidification, la cloche a été dégagée de la fosse de coulage. Après un premier nettoyage, le premier tintement a retenti en présence d'un public nombreux...

Actuellement, la cloche est en dépôt au palais du Gouverneur dans l'attente de son installation dans la nouvelle charpente au printemps 2020.

Benoît DEBATY



G. Focant © SPW-AWaP



G. Focant © SPW-AWaP

Le Pont de Fosset dans la commune de Sainte-Ode

Par Arrêté du 14 août 2019, l'ancien ministre du Patrimoine a classé comme monument pour ses intérêts architectural, historique, artistique, paysager et social, le pont de Fosset, sis rue du Pont de Fosset à Amberloup.

Seul un autre bien est classé, depuis 1993, dans la commune de Sainte-Ode, un frêne au hameau de Magerotte (Tillet).

Le pont n'apparaît pas sur la carte de Ferraris aux environs de 1775. La route reliant les hameaux de Fosset et Renuamont est pourtant bien représentée. Dans le mémoire accompagnant Ferraris, il est signalé que le Laval se traverse à gué. Sur l'Atlas des Chemins de la commune d'Amberloup, en 1844, un pont est représenté. Il est décrit comme un pont en bois en mauvais état.

Un pont est repris sur la carte dite de Vandermaelen établie vers 1850. Serait-ce déjà l'actuel en pierre ?

Dans l'Atlas des Cours d'eau de la commune d'Amberloup établi en 1889, le pont est représenté avec ses trois arches de 2,50 m – 3 m – 2,50 m avec des pilasses d'1 m, ce qui donne 12 m au total. Il fait 4,20 m de large. Désaffecté en 1986 (une nouvelle route et un pont moderne avaient été créés parallèlement en 1968), il fut restauré en 1996.



O. Carly © SPW-AWaP

Une carte postale éditée en 1903 et une photo familiale laissent entrevoir la physionomie du pont au début du XX^e siècle.

En 1986, le vieux pont était devenu inutile vu les modifications de la voirie communale et la construction d'un nouveau pont voisin. Une option était de le détruire. La population de Sainte-Ode, sensibilisée depuis 1980 et l'exposition Khnopff aux Beaux-Arts de Bruxelles, où elle découvrit que « son » pont était représenté dans des musées du monde entier, se mobilisa pour obtenir le sauvetage du pont délabré.

Il fallut néanmoins de nombreuses années et bien des démarches pour obtenir sa restauration et son sauvetage. Le travail fut exécuté par le personnel communal qui suivit une formation spécifique en restauration du patrimoine.

Actuellement, le pont franchit toujours le Laval mais est interdit au charroi automobile. Il est fleuri.



Carte postale © DR



Bus de Wamaffe. O. Carly © SPW-AWaP



Restauration 1996 © AC Sainte-Ode

Il sert pour les balades. Une table de pique-nique a été installée à proximité, ainsi qu'un panneau de promenades. Une chapelle dédiée à saint Roch qui comprend un monument commémorant les victimes de la guerre 1940-45 de Fosset, se trouve entre les ancienne et nouvelle routes.

Depuis les années 1980, le pont désaffecté tient au cœur de ses voisins, les habitants de Fosset, mais plus généralement des différentes localités qui composent

la commune de Sainte-Ode. Des pétitions pour sa restauration ont vu le jour, des démarches auprès de la CRMSF et de la Fondation Roi Baudoin, entre autres, ont eu lieu.

Ceci conduit à une restauration en 1996, entreprise par la commune avec du personnel formé. L'attachement des Saint-Odois à leur vieux pont aboutit même en 2011 à ce qu'il soit repris symboliquement sur les armoiries adoptées par la commune. Rappelons que

l'appellation Sainte-Ode, au départ, est celle d'un lieu-dit et qu'en réalité l'entité recouvre les anciennes communes de Tillet, Amberloup et Lavacherie.

Le pont a été peint et dessiné par Fernand Khnopff, un des maîtres du symbolisme en peinture, à de nombreuses reprises et ses représentations se trouvent donc exposées dans des musées à New York, Vienne, Budapest, Paris...

Un pont peint de nombreuses fois par Fernand Khnopff

Fernand Khnopff est né le 12 septembre 1858 au château de ses grands-parents à Grembergen près de Termonde. Son père Edmond Khnopff est à l'époque magistrat à Audenaerde. En 1866, la famille s'installe à Bruxelles où le père a été nommé juge. Le futur artiste, Fernand, est inscrit à l'athénée royal. La famille passe les vacances d'été à Fosset, petit hameau des Ardennes, où elle possède une seconde résidence.

Après ses humanités, Fernand Khnopff entame une formation artistique à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. En 1879, il renonce à ses études et entame une carrière d'artiste indépendant, après avoir séjourné quelques mois à Paris. Ses premiers tableaux sont de petits paysages de Fosset qui, au vu de leurs dimensions et de leur touche picturale, ont sans doute été exécutés à l'extérieur.

En 1881, il expose pour la première fois au Salon de l'Essor à Bruxelles. Deux ans plus tard, on le retrouve comme membre fondateur des groupes *Les XX*, et ensuite *La Libre Esthétique*, artistes extrêmement importants et progressistes. Ses œuvres sont d'ailleurs régulièrement visibles dans leurs salons réputés.

Dès les années 1890, il produit très régulièrement son travail à Paris et Londres. Lors de la première *Wiener Secession* (Vienne) de 1898, il n'expose pas moins de vingt-et-une œuvres. Celles-ci ont considérablement impressionné Gustave Klimt. L'événement confère du reste à Fernand Khnopff une notoriété internationale.

De 1903 à 1913, Khnopff réalise des décors et des costumes pour le Théâtre royal de la Monnaie. Au cours de cette période, il reçoit deux commandes importantes : une peinture de plafond pour la maison communale de Saint-Gilles et des décorations murales pour la salle de musique du célèbre palais Stoclet.

Khnopff s'avère être un artiste aux talents multiples. Il ne se contente pas de peindre à l'huile et au pastel ou d'utiliser des techniques mixtes, il fait aussi de la sculpture, de la gravure et de la photographie. Il rehausse au pastel ou au crayon de couleur plusieurs photos de ses propres œuvres qu'il signe ensuite, tout comme des originaux.

Signalons enfin que l'œuvre de Khnopff, et donc beaucoup de représentations du pont de Fosset,



Entrée du village (1897) © DR



Des caresses (1886) © DR

est présente dans les plus grands musées où il est salué comme l'un des principaux représentants du symbolisme belge.

L'une de ses œuvres les plus célèbres est *Des caresses*, parfois appelé *l'Art*, ou *le Sphinx*.

Son goût pour le télescopage d'objets insolites annonce le surréalisme de son compatriote Magritte qui l'admirait. Il est également un précurseur de la notion contemporaine des multiples chers à Andy Warhol.

Entre 1880 et 1897, il produit plus de quarante paysages de Fosset et ses environs, sans compter les dessins dans les carnets de croquis. Les paysages de Fosset peuvent être subdivisés en deux groupes iconographiques. D'une part, les vues de villages et les paysages agraires où seules les fermes trahissent une présence humaine, et d'autre part, la présence d'authentiques impressions de nature : des paysages avec des plans d'eau et leurs reflets, des bois isolés et des vides impressionnants.

Olivier CARLY

Les interventions archéologiques liées aux travaux de modernisation de l'Escaut à Tournai

La modernisation de l'Escaut s'inscrit dans le cadre du projet européen « Seine-Escaut » visant à la création d'un nouvel axe navigable à grande capacité reliant la région parisienne, l'estuaire de la Seine, le nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas. Dans cette perspective, l'Escaut doit permettre la circulation de péniches de classe Va (2000 t). Or le fleuve dans le centre de Tournai présentait deux goulots d'étranglements : la courbe au niveau du Pont-à-Pont et le pont des Troux. Les travaux dans l'intramuros tournaisien sont répartis en quatre phases. Les phases I et IV concernent la mise à gabarit du fleuve, tandis que les phases II et III sont des embellissements des quais en compensation aux travaux précédents.

Sur le plan archéologique, la phase I est la plus sensible, avec le remplacement complet du Pont-à-Pont et la réduction des quais Saint-Brice et Vifquin sur 200 m de long. Elle s'accompagne du déplacement d'un pertuis dans une nouvelle tranchée de 5 m de large et de profondeur importante (entre 3,50 m et 4 m). Tous ces travaux portent la superficie excavée à 2 200 m² sur une profondeur moyenne de 4 m.

Sur base des résultats archéologiques obtenus en 1990, lors de la pose de collecteurs le long du fleuve, une stratégie d'intervention a été définie par l'Agence wallonne du Patrimoine en concertation avec le Département des Voies hydrauliques de Tournai et de Mons (SPW Mobilité et Infrastructures, anciennement DGO2), maître d'ouvrage. Malheureusement, de nombreux imprévus techniques et des modifications du *modus operandi* initialement élaboré par les entreprises ont conduit à des interventions ponctuelles, très disparates et parfois bien peu productives. Les zones investiguées étaient étroites, comprises entre les palplanches qui étanchéifiaient la zone des travaux et le mur de pieux sécants formant la nouvelle limite du quai (fig. 1). Au final, huit interventions ont été menées lors de la phase I entre septembre 2017 et janvier 2019 (codes d'intervention TO17VIF, TO17SB, TO18SB, TO18VIF, TO18SB2, TO18QUA, TO18VIF2, TO19VIF cf. infra, fig. 2).

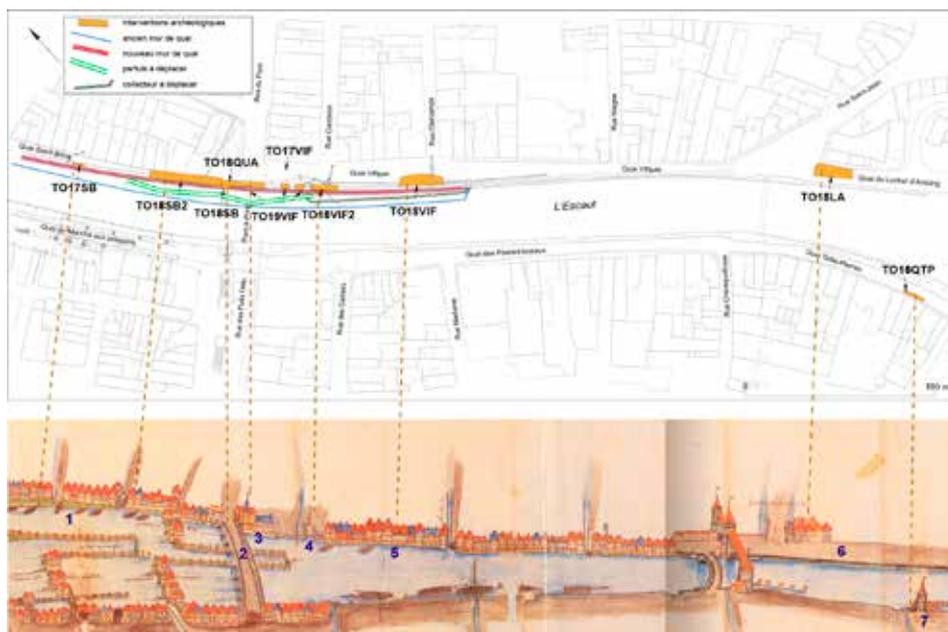


Fig. 2 : plan de situation de toutes les interventions liées aux travaux de modernisation de l'Escaut et Extrait de Vue à vol d'oiseau de la partie de la ville de Tournai située près de l'Escaut, vers 1622 (Archives générales du Royaume, Cartes et Plans manuscrits, série I, inv. I 012 – 2476; © SPW). 1 : quai saint Brice ; 2 : Pont-à-Pont ; 3 : halle Saint Brice ; 4 : abreuvoir ; 5 : maisons des tanneurs ; 6 : quai du Luchet d'Antoing ; 7 : tour d'Arras de la première enceinte communale.

Parallèlement à ces travaux, sont entamées les phases II (réaménagement des quais Taille-Pierres et des Poissonsceaux) et III (réaménagement des quais Vifquin et du Luchet d'Antoing). Deux interventions y ont également été réalisées (TO18QTP et TO18LA, fig. 2). Les travaux de la phase III ne sont toujours pas terminés et devront faire l'objet d'une intervention dans une zone sensible. Enfin, en octobre 2019, une fouille préventive a été réalisée au pied du pont des Troux préalablement à la refonte du quai Donat Casterman lors de la phase IV.

Les vestiges les plus anciens remontent à l'époque romaine (TO18QUA). Il s'agit d'un dallage en pierres bleues plates grossièrement taillées, reposant sur des couches datées de la fin du II^e siècle après J.-C. (fig. 3). Ce revêtement appartient à la voie antique menant d'Arras vers Frasnes puis Asse et qui traverse l'Escaut à cet endroit. Cette voie avait déjà été repérée en 1944

et 1966 rue du Pont. Le dallage témoigne d'une phase de réaménagement tardif liée à une surélévation de la bande circulaire suite aux crues du fleuve.

Des pieux et poteaux en bois ont été observés au sein du revêtement. Ils forment deux lignes parallèles distantes d'1,10 m longeant le cours du fleuve. Ces éléments ont servi à stabiliser les berges successives au cours des II^e et III^e siècles. Ce type d'aménagement avait déjà été relevé lors du suivi archéologique des années 1990.

Lors de l'agencement des pieux sécants à proximité de ces vestiges, un massif en pierres très imposant et profond a été repéré. Il était visible sur une hauteur d'environ 4 m et sur une longueur de plus ou moins 4 m (TO18SB). La maçonnerie et la massivité de la construction, évoquent une pile d'un pont antérieur au Pont-à-Pont. Rappelons que ce dernier a été construit

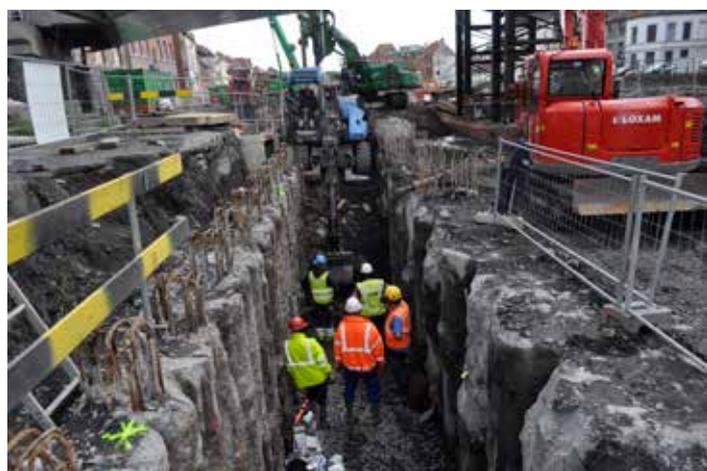


Fig. 1 : vue générale du chantier lors d'une intervention © SPW-AWaP



Fig. 3 : vue du dallage en pierre d'époque romaine et des pieux de berges © SPW-AWaP

Les Nouvelles de l'Archéologie

après la Seconde Guerre mondiale et a été déporté vers le sud-est par rapport au tracé initial. Le Pont-à-Pont primitif, mentionné dès 578, est reconstruit en pierre en 1315. Au XVI^e siècle il possédait huit arches successives, donnant l'impression d'une succession de ponts ; ce qui lui a donné son nom. Lors de la création des quais sous le règne de Louis XIV, en 1684, le Pont-à-Pont est raccourci de quelques arches qui ont été ainsi ensevelies au sein des quais actuels. Le pont sera remplacé en 1784 par un pont tournant, puis vers 1910 par un pont levant.

Au sud de ce vestige du Pont-à-Pont médiéval, plusieurs murs et sols exhumés semblent témoigner d'un édifice important en bordure du fleuve (TO19VIF ; fig. 4). Il semble s'agir de la halle Saint-Brice, ancien hôtel de ville où les échevins de la paroisse Saint-Brice tenaient leurs séances avant que la magistrature de Saint-Brice soit réunie à celle de la Cité, en 1666. Attestée dans les comptes communaux de 1394 et 1405, elle est grandement transformée en 1563. Désaffectée en 1666, elle est mise en vente par les consaux, puis semble disparaître des plans anciens de la ville dès le second tiers du XVIII^e siècle.

Au sud-est de cet édifice (TO18VIF2 et TO19VIF), les vestiges d'un abreuvoir ont été dégagés (fig. 5). Il comprend deux massifs de maçonneries distants de 8,60 m encadrant un niveau de sol constitué d'embranchements disposés en éventail et descendant en pente douce vers l'Escaut. Ceux-ci sont formés de pavés séparés par des bordures en pierres sur chant. La construction d'un abreuvoir à cet endroit remonte à 1569 ; il s'agit alors d'une rampe qui descend vers le fleuve. Il est réaménagé lors de la création des quais sous Louis XIV, où il prend la forme d'un arc de cercle. Il disparaît en 1812, lorsque le quartier des tanneurs, voisin, devient un quai sous l'impulsion du maire de Rasse.

L'ancien quartier des tanneurs s'établissait autour d'une rue située à l'emplacement de l'actuel quai Vifquin. C'est donc tout naturellement que les travaux de remplacement d'un collecteur sur ce quai ont livré deux cuves et des vestiges d'un édifice liés à cette activité artisanale (TO18VIF ; fig. 6). Les deux cuves sont de plan circulaire. La partie inférieure est composée de planches de bois plantées côte à côte et verticalement dans l'argile. L'élévation supérieure diffère un peu pour chaque cuve mais est réalisée en matériaux durs (briques et pierres).

À deux reprises, des murs assez imposants et parallèles au fleuve ont été recensés (TO17SB et TO17VIF). Ils semblent correspondre à d'anciennes berges. Sur le quai Saint-Brice (TO17SB), le mur suivi sur plus de 6,23 m semble bien antérieur à la création des quais sous le règne de Louis XIV (entre 1863-1864). Ces travaux visaient à canaliser le fleuve pour en améliorer la circulation. Avant ceux-ci, le lit de l'Escaut plus large était encombré d'îlots et de constructions, notamment de moulins. Il connaissait par ailleurs des crues et des envasements qui freinaient la navigation.



Fig. 4 : vestiges de la halle Saint Brice © SPW-AWaP

Au niveau du quai Saint-Brice, le fleuve était particulièrement évasé ; de ce fait, les vestiges de bâtisses antérieures à sa canalisation sont tenus à cet endroit (TO18SB2). Par contre, façades et sols de cave des constructions installées sur ce quai entre la fin du XVII^e siècle et le début du XX^e siècle ont été mis au jour (TO18SB2). Lors de la reconstruction de la ville après la Seconde Guerre mondiale, le quartier aux abords

du Pont-à-Pont a subi de grandes modifications avec le déplacement de la rue du Pont vers le sud-est par rapport à son tracé primitif et l'agencement d'un nouveau pont, créant aussi un nouvel alignement des demeures le long des quais Saint-Brice et Vifquin.

Alors qu'à la fin du XVII^e siècle, l'Escaut a été rétréci pour améliorer la navigation, depuis le XX^e siècle, il est élargi pour laisser passer des bateaux de plus en plus larges. Ainsi en 1963, le quai du Luchet d'Antoine a été reculé de 40 à 60 m afin de faciliter le passage des péniches de 1 350 t. À cet effet, près de cent-cinquante maisons ont été démolies. Les vestiges de ces demeures, construites depuis le XVII^e siècle, ont été enregistrés lors des terrassements à cet endroit (TO18LA).

Toutes les découvertes précitées se situent en rive droite du fleuve. Une seule intervention a été menée sur la rive gauche, au quai Taille-Pierres (TO18QTP).

Une tête de mur en pierre a été observée sur environ 7 m, parallèlement aux maisons. L'interprétation reste difficile et nécessiterait d'autres investigations ; ce mur semble néanmoins en relation avec les vestiges



Fig. 5 : vue de l'abreuvoir et des emmarchements © SPW-AWaP

de la première enceinte communale qui passe dans ce quartier et qui ont déjà été enregistrés durant les années 1990.

Malgré les conditions et contraintes parfois fastidieuses et pénibles de ce chantier, les résultats archéologiques ne sont pas vains et complètent les données déjà enregistrées pour les deux rives du fleuve.

Nicolas AUTHOM, Véronique DANESE,
 Marceline DENIS, Isabelle DERAMAIX,
 Michèle DOSOGNE, Dolores INGELS, Christophe LEDUC,
 Pierre-Philippe SARTIEAUX et Olivier VRIELYNCK

Bibliographie :

AUTHOM N., DANESE V., DENIS M.,
 DERAMAIX I., DOSOGNE M.,
 INGELS D., LEDUC C., SARTIEAUX
 P.-P. et VRIELYNCK O., à paraître.
 Tournai/Tournai : interventions
 ponctuelles lors des
 travaux de modernisation
 de l'Escaut, Chronique de
 l'archéologie wallonne, 26.



Fig. 6 : cuve de tannage et construction voisine © SPW-AWaP



Fig. 7 : Extrait de Vue à vol d'oiseau de la partie de la ville de Tournai située près de l'Escaut, vers 1622 (Archives générales du Royaume, Cartes et Plans manuscrits) © SPW-AWaP

Gembloux : découvertes exceptionnelles au beffroi

Depuis 2015, l'Agence wallonne du Patrimoine, en collaboration étroite avec la Ville de Gembloux et le Cercle royal Art et Histoire, a entrepris une série de recherches à l'intérieur et à l'extérieur du beffroi, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

Outre une meilleure connaissance de l'histoire du bâtiment, le but principal de ces investigations vise à fournir un maximum d'informations aux architectes chargés du projet de mise en valeur de ce monument emblématique.

Pour rappel, le beffroi actuel est, en réalité, l'ancienne tour-clocher de l'église paroissiale Saint-Sauveur dont la nef, la chapelle latérale et le chœur ont été démantelés à partir de 1810 pour faire place à un jardin et au presbytère actuels.

Bien qu'encore partiels, les résultats déjà engrangés se révèlent du plus haut intérêt. Ainsi la fouille du rez-de-chaussée de la tour et les sondages pratiqués dans le jardin du presbytère ont mis au jour la présence de murs médiévaux appartenant à deux phases distinctes.

La plus ancienne est représentée par un mur, orienté nord-sud et épais de 2 m, qui fut retrouvé, à l'intérieur du beffroi, à une profondeur de 1,60 m. Une partie de ses fondations recoupe la roche naturelle mise au jour à moins 2,70 m. On ignore si ce mur participait à un bâtiment ou s'il avait une fonction propre comme, par exemple, un mur d'enceinte.

À une époque indéterminée, ce mur est arasé et remplacé par un bâtiment qui se développait d'ouest en est, comme en témoignent les tronçons retrouvés au rez-de-chaussée du beffroi et dans le jardin du presbytère. On peut attribuer ces structures, sans trop d'hésitation, à l'ancienne église médiévale dédiée à Saint-Sauveur qui fut démantelée au XVI^e siècle. Mono-nef, elle devait avoir une longueur d'au moins

15 m pour une largeur interne de 7 m. Elle connut le rehaussement successif de trois niveaux de sol entre, au minimum, les XII^e-XIII^e siècles et le XVI^e siècle. Les recherches ont mis au jour, pour cette période, une très belle base cubique en pierre calcaire d'un mobilier liturgique (bénitier, fonts baptismaux ?) ainsi que de nombreux fragments d'enduits peints des XV^e-XVI^e siècles.



Vue partielle, vers le sud, de la chapelle nord. M. Siebrand © SPW-AWaP

Les Nouvelles de l'Archéologie

Au XVI^e siècle, le bâtiment médiéval est détruit et est remplacé par une église au plan en croix latine, à trois nefs. Orientée ouest-est, elle devait mesurer au moins 30 m de long et minimum 17 m de large. Cette nouvelle église possédait une tour-clocher à l'ouest, une chapelle donnant sur le collatéral nord et un transept situé à 20 m à l'ouest de la base de la tour. L'entrée de l'église devait se situer dans le mur gouttereau sud car l'accès au rez-de-chaussée de la tour et aux étages se faisait uniquement par la nef, un escalier étant pratiqué dans l'épaisseur du mur sud de la tour.

Le revêtement de sol du rez-de-chaussée de la tour était composé de grandes dalles en pierre calcaire. Au XVII^e siècle, une partie de ce revêtement est partiellement remplacé par un pavement en briques tandis qu'un dallage en pierre calcaire polie est posé dans la chapelle nord.

Vers la fin du XVII^e - début XVIII^e siècle, le rez-de-chaussée du clocher voit l'installation d'un atelier de fonte de cloches dont l'état actuel de conservation est exceptionnel.

Bien qu'encore incomplètes, les observations ont permis de déceler plusieurs phases successives du travail des artisans fondeurs. Ces derniers ont d'abord aménagé, au centre de la pièce, une plaque d'argile (2,40 m x 2,30 m x 0,10 m) sur laquelle ils auraient chauffé une cloche de 1,20 m de diamètre dans le but, peut-être, de la réparer ou de la démanteler plus facilement.

Ils ont ensuite fabriqué, contre les fondations de la tour, deux fours dont il ne reste que les cendriers. Celui situé au nord, de forme rectangulaire (1,70 m x 1,40 m), est profond de 2,10 m. Le second, situé à l'ouest, de forme trapézoïdale (0,57 m x 0,52/0,54 m) est profond de 0,80 m.

Parallèlement à ces deux structures, une vaste fosse (3,50 m x 4 m) a été creusée sur 1,50 m de profondeur pour y accueillir au moins treize moules à cloche dont un a été abandonné en cours de confection et miraculeusement préservé.

Les moules ont un diamètre interne variant entre 0,40 m et 1,20 m. Ils ont été fabriqués en cinq phases successives. La plus ancienne correspond aux moules de grandes dimensions, nécessitant un enfouissement plus profond. Quant au moule quasi intact, il s'agit du noyau d'une cloche dont la hauteur interne est de 0,78 m et le diamètre de 0,96 m. Le processus de fabrication a été abandonné au moment de la pose de la « fausse cloche », couche d'argile dont l'épaisseur est équivalente à la future cloche.

Après la fonte des cloches et le rebouchage de la fosse, le passage, entre la nef centrale et la base de la tour, est fermé par un mur de 0,60 m d'épaisseur. Ce dernier est percé d'une petite porte ainsi que de dix trous (40x35 cm) régulièrement répartis sur deux rangs. Leur fonction reste encore inconnue, peut-être participaient-ils à un échaudage. À la même période,



Fosse de fonte aux 13 moules de cloche. M. Siebrand © SPW-AWaP

la chapelle nord est manifestement restaurée ainsi qu'une partie du transept nord. L'église Saint-Sauveur est repeinte en blanc avec une plinte noire de 0,40 m de hauteur.

Abandonnée suite à l'arrivée des révolutionnaires français, elle est visitée en 1809 par une certaine madame Rolland qui vient y rechercher du salpêtre situé le long des murs, sous le niveau de sol. En 1810, Jean-Baptiste Bertrand, boucher à Gembloux, rachète la nef, la chapelle et le chœur et s'en sert comme carrière de matériaux de constructions jusqu'au moins 1825. Enfin, dans les années 1830, le site voit la construction du presbytère actuel et l'aménagement de son jardin.

Encore en cours, les fouilles se poursuivront dans le jardin du presbytère afin de collecter le maximum d'indices de l'ancienne église Saint-Sauveur utiles à sa future mise en valeur.

Michel SIEBRAND et Jérôme PARMENTIER
(archéologue, Ville de Gembloux et
Cercle royal Art et Histoire de Gembloux)

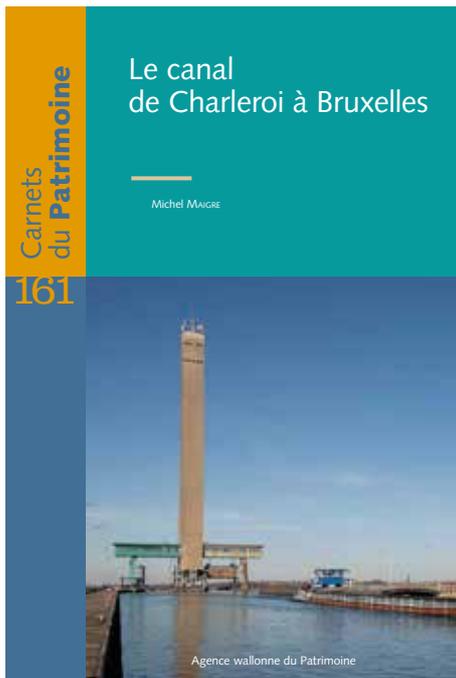
Bibliographie

SIEBRAND M. et PARMENTIER J., *Gembloux : nouveau sondage archéologique au pied du beffroi*, dans *La Lettre du Patrimoine*, n°43, 2016, p. 8.



Vue aérienne du rez-de-chaussée du beffroi. M. Siebrand © SPW-AWaP

Les derniers Carnets du Patrimoine



Le canal de Charleroi à Bruxelles

Le canal de Charleroi à Bruxelles figure parmi les plus anciens du réseau des voies navigables artificielles belges. La découverte du charbon et son extraction dans les houillères des régions de Charleroi, du Centre et du Borinage ont entraîné sa construction pour faciliter le transport du précieux combustible vers les lieux de consommation, le nord du pays principalement. Ouvert à la navigation en 1832, celui-ci connaît une prospérité immédiate. Mais son petit gabarit de 70 t montre vite ses limites et, quelques années plus tard, des voix s'élèvent pour réclamer son élargissement à 300 t. Ce sera chose faite un siècle plus tard, en 1933, où pour la première fois une péniche de

type Freycinet peut le parcourir sur tout son tracé. Au milieu du XX^e siècle, le maillage fluvial doit s'intégrer dans le réseau européen calibré à 1 350 t. Pour le canal de Charleroi-Bruxelles, colonne vertébrale de notre réseau fluvial, le défi est de taille et les difficultés nombreuses. Deux décennies s'écouleront avant qu'il n'assure, en 1968, la liaison par eau entre Charleroi et le port d'Anvers, par son prolongement via le canal maritime de Bruxelles au Rupel et de là par l'Escaut, et la réalisation d'un ouvrage d'art exceptionnel, le célèbre Plan incliné de Ronquières dont on a fêté, en 2018, le 50^e anniversaire de sa mise en service.

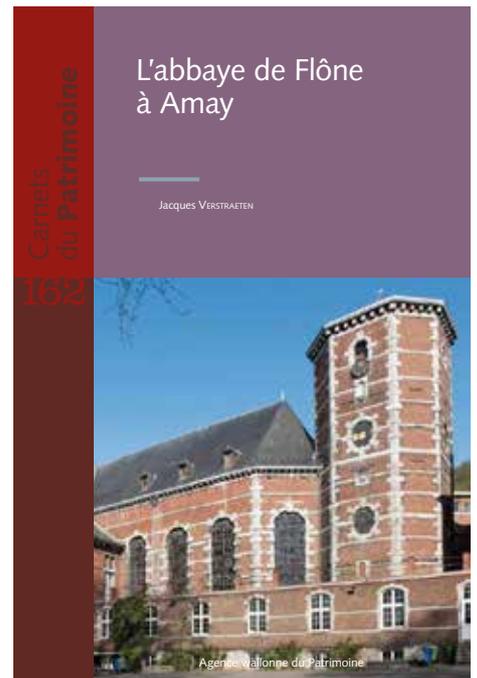
Michel MAIGRE, *Le canal de Charleroi à Bruxelles* (Carnets du Patrimoine, 161), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2019, 64 pages, 6 €.

L'abbaye de Flône à Amay

Érigée vers 1080, à l'initiative de trois frères issus de la chevalerie hesbignonne, l'abbaye de Flône fut d'abord un hôpital avant d'accueillir une communauté de chanoines suivant la règle de saint Augustin en 1092. Située dans le village du même nom dans l'actuelle commune d'Amay, elle fut à l'origine du peuplement dans la région et forgea son paysage. Son immense domaine lui permit de traverser les crises et de faire reconstruire presque l'entièreté de l'abbaye et de l'église aux XVII^e et XVIII^e siècles, après les guerres et les destructions du XVI^e siècle.

L'église renferme de nombreuses richesses parmi lesquelles des fonts baptismaux romans, des dalles funéraires, des stalles, un maître autel, plusieurs tableaux d'Englebert Fisen et enfin l'orgue, classé patrimoine exceptionnel de Wallonie.

Après la Révolution française, l'ensemble monastique appartient à la bourgeoisie avant de devenir, en 1921,



le siège des Dames de l'Instruction chrétienne en même temps qu'une des écoles les plus prestigieuses de la région.

Jacques VERSTRAETEN, *L'abbaye de Flône à Amay* (Carnets du Patrimoine, 162), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2019, 48 pages, 5 €.

Renseignements et vente

En librairie

www.awap.be

www.patrimoine-publications.be

www.publications-patrimoine.be

publication@awap.be

+32 (0)81/23 07 03 • +32 (0)81/65 41 54

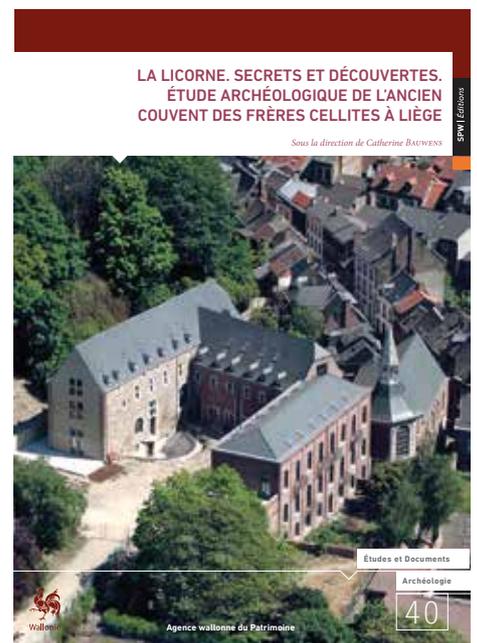
Dans la collection des Études et Documents, archéologie

La Licorne. Secrets et découvertes.
Étude archéologique de l'ancien couvent
des frères Cellites à Liège

En 1519, une épidémie de peste dévaste le Pays de Liège. Spécialisés dans les soins à prodiguer à ces malades, les frères Cellites sont appelés par les autorités de la Cité pour combattre le fléau. En échange de leurs services, ils reçoivent une propriété en Volière, « La Licorne », dans laquelle ils s'installent en juillet 1520. Les lieux se transforment considérablement sous l'impulsion de ces religieux qui rassemblent trois bâtiments médiévaux distincts ayant appartenu à des notables de la Cité. Ils les adaptent aux exigences de leurs missions et de leurs besoins. Plus tard, lorsque les épidémies de peste se raréfient, les frères organisent leur couvent pour l'accueil et les soins à apporter aux malades mentaux. Un demi-millénaire d'adaptations successives à l'évolution des mentalités et donc des comportements et fonctions a laissé une

multitude de traces. Celles-ci sont révélées par une étude archéologique minutieuse qui met en évidence l'évolution des bâtiments et différents aspects de la vie quotidienne des occupants. Cet ouvrage en présente, en dix-sept chapitres, les résultats enrichis par des analyses pluridisciplinaires. Il rassemble les contributions de Catherine Bauwens et Jean-Marc Léotard (archéologie), Geneviève Coura et Nicole Plumier (histoire), Caroline Bolle (architecture), Sophie Challe (céramologie), Jean-Luc Charlier (héraldique), Christine Laurent (archéo-botanique) et Geneviève Xhayet (pharmacopée).

Catherine BAUWENS (dir.), *La Licorne. Secrets et découvertes. Étude archéologique de l'ancien couvent des frères Cellites à Liège* (Études et Documents. Archéologie, 40), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2019, 340 pages, 364 illustrations, 30 €



Volière 1519-2019. 500^e anniversaire de l'arrivée et de l'installation des frères Cellites à Liège

(du 14 octobre 2019 au 4 avril 2020)

L'année 2019 marque le 500^e anniversaire de l'installation des frères Cellites à Liège, « en Volière », en appui aux autorités débordées par une épidémie de peste. Durant presque un demi-millénaire, la congrégation va soigner des victimes des épidémies puis accueillir des marginaux dans son couvent-hôtellerie-hôpital. Se consacrant dès la fin du XVII^e siècle aux « insensés », l'institution sera laïcisée en 1968, dix ans après l'inauguration de l'hôpital Volière. Le site Agora d'ISOsL, intercommunale de soins de santé, lui succédera. Il s'étend aujourd'hui en surplomb de l'ancien couvent des Cellites. Il en poursuit la tradition à travers sa vocation psychiatrique.

Pour commémorer ces 500 ans d'activités médicale et sociale ininterrompues sur un même site de la cité Liégeoise, l'asbl les amis de la chapelle Saint-Roch a élaboré un programme de manifestations culturelles et scientifiques très varié, en partenariat avec l'Agence wallonne de Patrimoine, l'Unité de recherches Transitions de l'Université de Liège, l'Intercommunale de Soins Spécialisés de Liège et l'asbl Art et Orgue en Wallonie :

1. une exposition présentée par la Direction opérationnelle Zone est (DZE) de l'AWaP. Elle constitue une synthèse des données issues de l'intervention archéologique qui a été menée dans l'ancien couvent des frères Cellites avant sa

restauration et sa réhabilitation en logements pour familles nombreuses. En vingt-deux posters et treize vitrines d'objets et documents d'archives, elle aborde l'histoire et l'archéologie des lieux, les recherches pluridisciplinaires, la restauration des peintures et la réaffectation du site. En plus de l'exposé des archéologues, elle a bénéficié de la participation de Marie-Élisabeth Henneau (ULiège-Transitions) pour le contexte historique, d'Olivier Verheyden (École supérieure des Arts Saint-Luc Liège) pour la restauration des peintures et de Jacques Fabry (Fonds du Logement) pour la nouvelle affectation des bâtiments. Ces résultats sont publiés dans un ouvrage *La Licorne. Secrets et découvertes. Étude archéologique de l'ancien couvent des frères Cellites à Liège* (Études et Documents, 40) pour lequel nous renvoyons le lecteur à la page précédente.

2. deux colloques internationaux : le premier consacré à la médecine mentale, organisé par l'Intercommunale de Soins Spécialisés de Liège (ISOsL) sous le titre *Soignez-nous... Mais soignez-vous*. Le second, d'histoire et d'archéologie, est intitulé *Enfermements : clôture, internement et emprisonnement (XV^e-XVIII^e siècle)*.
3. un cycle de conférences axées d'une part sur la santé mentale et d'autre part, sur l'histoire et l'archéologie.
4. des concerts (orgue, violoncelle, flûte, clavecin et chants proposés par l'asbl Art et Orgue en Wallonie, en la chapelle Saint-Roch et concerts de clôture par le Ricercar consort (musique liégeoise des XVII^e et XVIII^e siècle).
5. des après-midis de contes, en partenariat avec La Maison du Conte et de la Parole Liège-Verviers asbl.



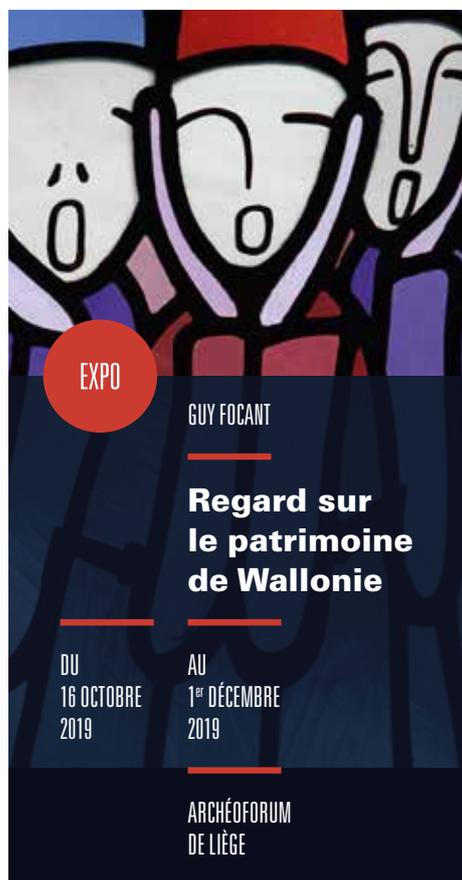
6. de visites de la ferme de la Vache du CPAS de Liège, le plus ancien occupant du site, qui accueille, en Pierreuse, un service d'insertion sociale.
7. une intervention artistique *Tête verglas* de Ronny Delruet en la chapelle Saint-Roch en Volière.

Il est également possible de suivre des visites guidées.

Catherine BAUWENS
et Geneviève COURA

Renseignements

www.chapelle-voliere.be



Regard sur le Patrimoine de Wallonie

Poser un regard sur le patrimoine de Wallonie, c'est ce que fait depuis trente ans Guy Focant, photographe à l'Agence wallonne du Patrimoine, mais, cette fois, de manière tout à fait personnelle. En effet, il a sillonné la Wallonie pour en révéler à nouveau les nombreuses richesses patrimoniales. L'angle choisi est tantôt énigmatique, amusant, pittoresque, voire interpellant, mais toujours juste. C'est là une manière originale et inédite d'aborder l'esthétique et l'histoire de ces monuments et de ces sites qui font le charme et la fierté de notre belle Région. Chaque cliché est ainsi accompagné d'autres photos d'art et d'une notice explicative à la fois précise et concise.

Informations pratiques

Exposition accessible jusqu'au dimanche 1^{er} décembre 2019. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h. Fermé le dimanche (sauf le dimanche 1^{er} décembre 2019 de 13h à 17h), le lundi et les jours fériés légaux. Entrée gratuite (accès au site archéologique non compris).

Archéoforum de Liège

sous la place Saint-Lambert, 4000 Liège
infoarcheo@awap.be
www.archeoforumdeliege.be
+32 (0)4/250 93 70

Chaque maison a son histoire à Arlon

Découlant directement du livre de Laurence DRUEZ, *Chaque maison a son histoire* (Namur, 2016) qui en constitue le catalogue, cette exposition invite le visiteur à découvrir différents types de sources permettant de retracer l'évolution d'un bien immobilier privé, de sa conception, de son environnement, de ses affectations et de ses occupants successifs. Organisée sous forme d'un partenariat entre les Archives de l'État et l'Agence wallonne du Patrimoine, l'exposition a déjà été présentée à Liège, Namur et Mons.

À chaque fois, l'accent est mis sur la région qui accueille l'exposition et les collections des Archives de l'État dans les provinces. L'AWaP, la Ville d'Arlon et les Archives de l'État à Arlon convient ici le visiteur à partir à la découverte de la richesse et de la diversité de ces documents, écrits ou figuratifs, connus et moins connus, et dont certains ne sont nullement dénués de qualités esthétiques.

L'exposition se déploie sur deux sites : le Musée Gaspar propose une présentation de documents relatifs à l'habitat arlonais, et les Archives de l'État présentent des documents relatifs à l'habitat d'autres régions de

la province de Luxembourg. Les deux volets de cette exposition sont complémentaires.

Informations pratiques

Musée Gaspar, du mardi au samedi, de 9h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30. Fermé le dimanche (à l'exception du 1^{er} dimanche du mois, ouvert gratuitement) et le lundi.

Renseignements

Musée Gaspar • Rue des Martyrs, 16 • 6700 Arlon
musee.gaspar@arlon.be • www.museegaspar.be
 +32 (0)63/60 06 54

Informations pratiques

Archives de l'État à Arlon, du mardi au vendredi, de 9h à 16h30, ainsi que le premier samedi du mois. Fermé le dimanche.

Renseignements

Archives de l'État à Arlon • Parc des Expositions, 9
 6700 Arlon • archives.arlon@arch.be
www.arch.be • +32 (0)63/22 06 13

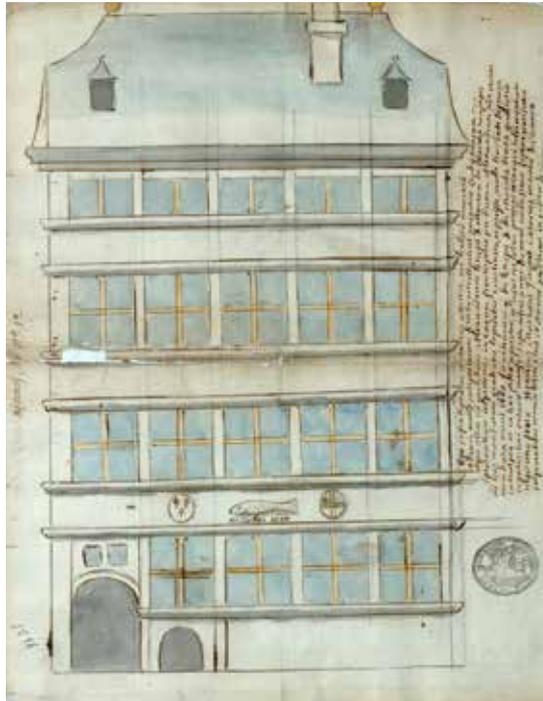


Trésors de procédure. Les archives restaurées du Tribunal de la Chambre impériale

De 1495 à l'annexion par la France, les habitants des principautés de Liège et de Stavelot-Malmedy, après avoir porté leurs litiges devant les tribunaux nationaux, avaient la possibilité de plaider leur cause devant une ultime juridiction supérieure : le Tribunal de la Chambre impériale. Ces procédures furent systématiquement et soigneusement consignées par écrit. Quand ces dossiers – plus de 3 000 – sont arrivés d'Allemagne en Belgique, dans le courant des XIX^e et XX^e siècles, nul ne se doutait qu'ils allaient être en partie détruits par le bombardement de Liège du 24 décembre 1944.

Depuis cette date, les archives du Tribunal de la Chambre impériale conservées aux Archives de l'État à Liège nécessitent un reclassement complet. À partir de 2012, un projet de recherche financé par la Politique scientifique fédérale (BELSPO), puis une subvention du Fonds Baillet Latour, qui œuvre quotidiennement à la sauvegarde de notre patrimoine, permettent aujourd'hui de parler d'une véritable renaissance. De plus, ce travail mené durant plus de six années a été récompensé en 2019 par le prix Robert Beaujean de la Fondation Roi Baudouin. Plus de 220 dossiers de procès, soit plus de 25 000 feuillets et parchemins viennent d'être patiemment restaurés, tandis que 27 belles pièces ont fait l'objet de soins particuliers.

En effet, à la valeur historique de ces procès connue de longue date vient s'ajouter la qualité esthétique de plusieurs pièces justificatives illustrées annexées aux dossiers à titre de preuve. Parmi celles-ci, des dessins reconnus comme des œuvres uniques dans l'histoire de l'art mosan. La redécouverte et l'étude de ces sources privilégiées de l'histoire des principautés de



La représentation de la maison « au Barbeau » (XVII^e siècle) constitue un témoignage exceptionnel, voire unique, de l'art de construire à Liège à l'époque moderne. © AÉL, Tribunal de la Chambre impériale. Pièce restaurée par Eugénie Falise (ARTBEE) en 2018.

Liège et de Stavelot-Malmedy témoignent d'un haut potentiel d'exploitation. Elles nous ouvrent les portes de disciplines qui touchent non seulement à l'histoire du droit et de la justice, mais qui, à travers l'histoire de nos régions, nous emmènent vers des domaines aussi variés que la microhistoire, l'architecture ou encore l'histoire de l'art !

Découlant de l'ouvrage *Trésors de procédure. Les dossiers du Tribunal de la Chambre impériale conservés aux Archives de l'État en Belgique (1495-1806)*, Bruxelles, Éditions Avant-Propos, 2019, cette exposition retrace l'histoire du Tribunal et de ses archives, et elle vous fera découvrir le travail de restauration ainsi que les procès liégeois les plus célèbres et les pièces figuratives les plus exceptionnelles de ce fonds unique en Belgique.

Laetizia Puccio,
Archives de l'État

Informations pratiques

L'exposition *Trésors de procédure. Les archives restaurées du Tribunal de la Chambre impériale (1495-1806)* ouvre ses portes du mercredi 16 octobre 2019 au dimanche 2 février 2020 dans la salle Léon Dewez du Trésor de la cathédrale de Liège, rue Bonne Fortune, 6, 4000 Liège.

Renseignements

info@tresordeliège.be
 +32 (0)4/232 61 32

La commission royale des Monuments, Sites et Fouilles rend hommage à l'architecte liégeois Charles Vandenhove dans le 32^e tome de son bulletin

De façon exceptionnelle, le *Bulletin de la Commission royale*, traditionnellement multithématique, est cette fois consacré à un seul sujet : la personnalité et l'œuvre de Charles Vandenhove, figure majeure de l'architecture internationale, qui est décédé le 22 janvier 2019.

Né en 1927 dans les Fourons, mais ayant vécu toute sa vie à Liège, Charles Vandenhove laisse un héritage architectural et culturel de première importance, relatif tant au registre privé (maisons, immeubles d'appartements...) que public (hôpitaux, théâtres, crèches, bâtiments administratifs...), et tant en Belgique qu'aux Pays-Bas ou en France.

Les publications sur Charles Vandenhove sont très nombreuses, mais la Commission royale a souhaité marquer la disparition de l'architecte liégeois par un hommage dans son *Bulletin*, sous la forme de plusieurs contributions originales.

La première est due à Bart Verschaffel, professeur à l'Université de Gand, relative à *L'approche architecturale de Charles Vandenhove*. L'auteur revient sur les soixante années d'activités de l'architecte, ayant laissé une production vaste et exceptionnelle.

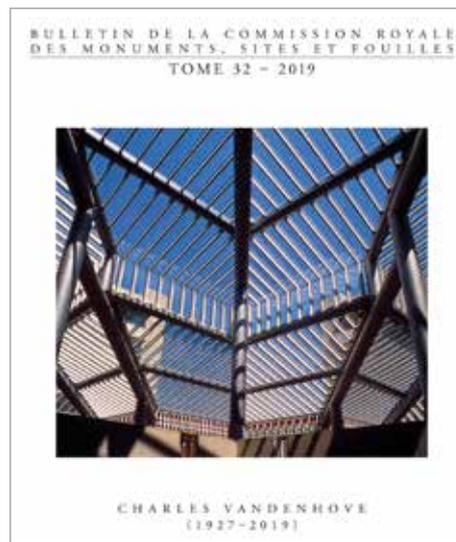
Suit l'article de synthèse *Charles Vandenhove, l'Œuvre*, dû à Jacques Barlet, président honoraire de la CRMSF, et Alain Dirix, membre de la section des Monuments.

Ils y opèrent une sélection de biens emblématiques en Wallonie, susceptibles de faire l'objet d'une protection patrimoniale.

Pierre Chabard, maître de conférences à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris La Villette, signe ensuite l'article *Charles Vandenhove, maître d'œuvres*, traitant d'un aspect singulier et remarquable de l'œuvre de l'architecte : la relation féconde qu'il a entretenue pendant toute sa carrière avec les mondes de l'art, d'abord en tant que collectionneur, s'entourant de la production d'artistes majeurs de son temps, mais surtout en tant que maître d'œuvres envisageant son travail dans un dialogue étroit entre art et architecture.

La publication se clôture par une contribution de Maxime Coq, architecte : *Un nouvel ordre classique... et (post-)moderne : rhétorique de la colonne dans l'œuvre de Charles Vandenhove*. Synthèse du mémoire de fin d'études de l'auteur, l'article analyse la colonne, élément omniprésent dans l'œuvre de Charles Vandenhove, constamment renouvelée dans sa forme et permettant de comprendre l'évolution du travail de l'architecte.

Paru à l'occasion des Journées du Patrimoine, le 32^e tome du *Bulletin de la Commission royale* est disponible à la vente via le site Internet de la Commission royale !



Un volume in-quarto, 176 pages. 86 illustrations couleurs et 108 noir et blanc. Prix : 25 € (hors frais de port). En vente via la boutique en ligne du site Internet de la CRMSF : www.crmsf.be/fr/boutique-en-ligne

Renseignements complémentaires

Secrétariat de la CRMSF

Rue du Vertbois 13c • 4000 Liège

Tél. : +32 (0)4/232 98 51/52

Fax : +32 (0)4/232 98 89

Email : info@crmsf.be

Gardiens de nos églises. Florilège de statues de saints en bois en région dinantaise (XIII^e-XVIII^e siècles)

Silencieux, immobiles et hiératiques, ils sont là.

Peuplant des églises dont les portes sont de moins en moins ouvertes.

Veillant sur des communautés de plus en plus étrangères à leur existence.

Certains sont préservés à l'abri des regards, dans des coffres ou autres lieux clos.

D'autres ont quitté leurs sanctuaires pour les vitrines de musées.

Ces saints de bois, les églises de Dinant et des alentours en conservent encore un grand nombre. Leur existence s'enracine dans le passé religieux de la vallée mosane. Elle témoigne des croyances des habitants de cette région à différents moments de son histoire, mais aussi du savoir-faire de ses artisans et artistes, dont le méconnu Maître du calvaire de Lesve (XVI^e siècle). Saints guérisseurs ou protecteurs, saint vertueux, saints patrons, saints plus ou moins renommés, saints d'ici ou d'ailleurs, saints et reliques... Quand et pourquoi leur culte s'est-il développé ? Comment leur image s'est-elle forgée ?

Cette exposition, élaborée en collaboration avec le Groupe d'entraide des fabriques d'église de Dinant (GEFEDI), propose un florilège de trente-cinq sculptures de saints, datées entre le XIII^e et le XVIII^e siècle. Elle est accompagnée d'une publication disponible en format papier et numérique (www.cahiersdelampmm.be).

Aurélien STUCKENS

Collaboratrice scientifique à la MPMM

Informations pratiques

Exposition du 30/11/19 au 01/03/20,
du mardi au dimanche de 10h à 17h

Visite guidée gratuite le dimanche 1^{er} décembre
à 15h, réservation souhaitée

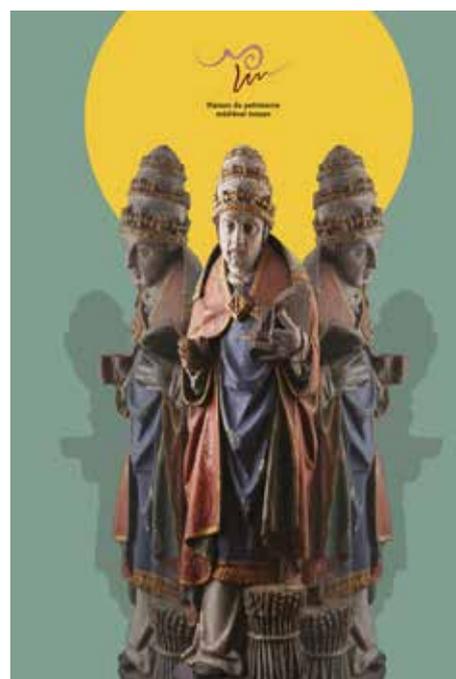
Renseignements

Maison du patrimoine médiéval mosan
Place du Bailliage, 16 • 5500 Bouvignes (Dinant)

+32 (0)82/22 36 16

info@mpmm.be

www.mpmm.be



Saint Urbain, église Saint-Quentin d'Awagne.
O. Guyaux © Atelier de l'Imagier

Behind The Museum : une volonté innovante de valoriser le patrimoine autrement

En se basant sur les besoins exprimés par certains musées membres de Musées et Société en Wallonie (MSW) en matière de développement numérique et de visibilité à l'étranger, la fédération wallonne des musées et l'agence d'ingénierie culturelle bruxelloise Meta-Morphosis se sont lancés, depuis début 2019, dans un partenariat assez atypique. Si de prime abord, leurs moyens d'action et de financement sont d'une nature bien différente (l'association MSW est subsidiée par les services publics – la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Région wallonne – alors que Meta-Morphosis se veut volontairement indépendante d'un point de vue décisionnel et financier), leurs objectifs se rejoignent naturellement : valoriser le patrimoine culturel matériel et immatériel en Belgique et à l'étranger d'une manière inédite et hors des sentiers battus.

Quel est donc le fruit de ce partenariat ?

Les musées wallons sont dans une phase d'appropriation des évolutions numériques, tant en termes de conservation des collections que de valorisation de celles-ci auprès des publics, et ce de manière innovante et séduisante. Ces établissements éprouvent aussi de grandes difficultés à faire connaître leurs collections à l'étranger mais aussi en Wallonie. D'après ce postulat, réunir les forces des deux organisations paraît très prometteur. En effet, MSW, en tant qu'acteur de terrain expert dans le secteur muséal wallon, possède la capacité de rentrer rapidement en communication auprès de plus de cent-soixante musées. Sa mission de professionnalisation du secteur lui apporte aussi une grande légitimité lorsqu'elle présente ses projets adaptés aux problématiques de ses membres. En revanche, l'agence Meta-Morphosis a, de par sa nature, ses missions, ses valeurs et les projets à son actif, de nombreux leviers de promotion totalement inconnus chez MSW (n'hésitez pas à visiter le site web www.meta-morphosis.info). Grâce à ses liens (et à ceux qu'elle peut envisager) auprès de certaines entreprises, ambassades..., et grâce à des technologies numériques innovantes, elle réalise des projets internationaux centrés sur le patrimoine matériel et immatériel, la mémoire des lieux et la fierté des hommes.

Quel est le résultat de cette collaboration ? *Behind The Museum* propose en réalité aux musées intéressés de valoriser certaines de leurs collections à caractère international auprès des pays concernés au moyen de plusieurs outils. Nous modélisons en trois dimensions les espaces exceptionnels de votre musée associés aux collections que vous souhaitez mettre en avant (accessibles au public ou non, expositions temporaires, réserves, lieux de travail...) et créons une visite virtuelle, le tout gratuitement. Ces parcours « brut », qui ont déjà une valeur historique et patrimoniale en soi, sont le support pour accueillir des contenus complémentaires à propos de vos collections (photos, vidéos...). Disponibles en ligne et compatibles avec tout type de supports (smartphone, tablette et ordinateur), le visiteur se déplace virtuellement



Visite virtuelle de la réserve chinoise du Musée international du Masque © 2019 Behind The Museum

à l'aide d'un doigt, d'une souris ou au moyen des dispositifs spécifiques aux casques de réalité virtuelle compatibles. Meta-Morphosis réalise aussi des clichés en haute définition de certaines collections dans un style photographique unique et les valorise dans le monde entier par le biais de ses projets respectifs. A titre d'exemples, l'agence a notamment exposé sur les façades du Palais de justice de Bruxelles des photos grand format de collections patrimoniales sur la thématique de la justice. Elle a aussi publié des livres et des tirages d'art sur des sujets spécifiques tels que la justice, l'ancien charbonnage du Hasard de Cheratte ou l'artiste belge Denis Meyers.

Autant les supports virtuels, les contenus supplémentaires que les tirages peuvent être valorisés lors des foires et salons, sur les sites internet et les réseaux sociaux de MSW et de Meta-Morphosis, auprès des instances belges et étrangères ou par le musée lui-même pour sa promotion ou dans sa scénographie. Outre le patrimoine matériel et immatériel, le projet souhaite aussi vivement aborder, par le biais des contenus complémentaires, les métiers de nos musées : l'expertise et la rigueur nécessaires à certains postes mais aussi l'aspect humain qui y est lié, motivés par la passion et l'enrichissement personnel.



Collections du Musée international du Carnaval et du Masque © 2019 – Meta-Morphosis

Dans le cas du Musée international du Carnaval et du Masque, des masques issus des collections de l'institution ont été photographiés tandis que l'exposition temporaire des artistes franco-chinois *Benoit+Bo* ainsi que la réserve chinoise ont été modélisées en 3D puis intégrées au sein d'un parcours virtuel. Pour éviter que le visiteur ne se satisfasse de la visite virtuelle sans se rendre au musée, nous avons attendu la fin de l'exposition pour la mise en ligne. Afin de rendre l'expérience unique et de faire transparaître au mieux la philosophie de l'institution, il nous est possible d'ajouter des contenus totalement inédits : des vidéos des artistes eux-mêmes, la possibilité de visionner leur atelier et leur exposition de Macao (modélisés pour l'occasion), une interview exclusive de la directrice de l'institution, une vidéo du dépoussiérage d'un masque... Enfin, nous envisageons de faire imprimer le logo du projet et des partenaires ainsi que le lien (url et QR code) vers la visite virtuelle sur des *Google Cardboard*. Ces casques de réalité virtuelle, très bon marché et compatibles avec tous les smartphones, seront envoyés à diverses personnalités politiques, diplomatiques et entrepreneuriales belges et chinoises.

Dans un premier temps, douze musées seront associés au projet, pour douze parcours virtuels au total.

N'hésitez pas à soumettre les collections patrimoniales exceptionnelles et à caractère international que vous souhaiteriez valoriser, comment vous désiriez y parvenir et pourquoi à l'adresse romain.jacquet@msw.be.

C'est peut-être pour vous l'occasion de réaliser un projet inédit avec des technologies de pointe et de profiter de ces supports pour dépeindre une histoire humaine attachante, celle qui vous lie à votre institution et qui fait de votre musée ce qu'il est aujourd'hui. Pour certaines structures, il s'agit peut-être d'une possibilité d'innover en termes de communication et d'ouvrir leur institution au public d'une manière totalement audacieuse.

Romain JACQUET,
Chargé de projets patrimoniaux et formateur TIC
Musées et Société en Wallonie

Retour sur les Journées du Patrimoine à la Paix-Dieu



L'abbaye de la Paix-Dieu © SPW-AWAP

En collaboration avec la Maison du Tourisme Terres-de-Meuse, le Centre des Métiers du Patrimoine « la Paix-Dieu » a ouvert ses portes au public lors des Journées du Patrimoine, les 7 et 8 septembre derniers.

K39 – Gestionnaires de chantier Patrimoine – Témoignage – Promo 2 (2018-2019)

Cela fait plusieurs années maintenant que je suis conducteur de travaux dans une entreprise de construction de la région liégeoise agréée en D24, ces années passées à restaurer des monuments et sites aussi emblématiques et intéressants les uns que les autres comme par exemple : les souterrains de la Citadelle de Namur, l'hôtel de Clercx à Liège, la Cour d'honneur du château CMI à Seraing, le Perron de Liège et j'en passe... J'ai découvert dans le catalogue des formations du Centre des Métiers du Patrimoine, la formation K39 – Gestionnaire de chantier Patrimoine. J'ai directement été attiré par celle-ci pour diverses raisons.

Premièrement, cette formation balaye quasi l'ensemble des corps de métiers d'un chantier de restauration. C'était donc l'occasion idéale de me mettre à jour et de compléter mes connaissances de base dans le domaine et de rencontrer des artisans spécialisés, des personnes vivant pour le patrimoine.

aille administrative, bibliothèque, salles de cours et ateliers de formation, l'ancienne aile de l'abbesse, aujourd'hui restaurant, tenu par le service repas du CPAS d'Amay, et hébergement pour les stagiaires et

Cette formation d'une durée d'une année complète au cours de laquelle nous avons pu approfondir les métiers aussi bien du tailleur de pierre que du charpentier, couvreur, maçon, sculpteur, ferronnier... mais aussi l'aspect plus théorique sur l'archéologie du bâti et la connaissance des matériaux comme la chaux, la pierre...

Chaque artisan ou formateur a pu nous transmettre une partie de son savoir, mais également sa passion, son entrain concernant cette matière assez spécifique du patrimoine.

Je suis plus que satisfait d'avoir consacré une partie de mon temps libre à cette formation. Au-delà des connaissances, j'en ressors grandi d'une série de rencontres aussi intéressantes les unes des autres. Il faut reconnaître que l'esprit de groupe joue beaucoup également. Malgré les horizons totalement différents de chacun, l'entente et la cohésion étaient de la partie.



Le moulin de l'abbaye de la Paix-Dieu © SPW-AWAP

Plus de 750 visiteurs ont ainsi parcouru le site de la Paix-Dieu, librement ou accompagnés d'un guide, au travers des bâtiments restaurés et réaffectés : l'ancien moulin reconverti en maison du tourisme et bureaux du secrétariat des Journées du Patrimoine, l'ancien quartier des hôtes transformé en

établissements scolaires participant aux formations ou activités pédagogiques. Les ateliers, à l'emplacement de l'ancienne brasserie, ainsi que le colombier, étaient également accessibles. Quelques visiteurs ont pu bénéficier d'un accès exclusif de la matérieu-thèque.

Pour agrémenter ces visites, les équipes de l'AWaP avaient mis en place quelques expositions (photographies anciennes du site, projets de restauration non retenus, exposition archéologique), un bar extérieur où l'on servait la bière Paix-Dieu, un photomaton ainsi qu'une animation avec un trio d'improvisation.

Nous vous donnons rendez-vous lors de l'inauguration de l'église abbatiale en 2020.

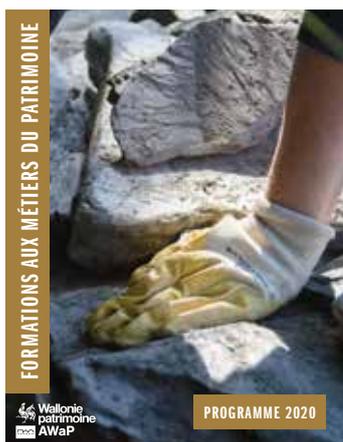
Les visites en extérieur étaient également l'occasion de se réunir autour d'un bon repas ou d'un petit verre dans un esprit convivial et très bon enfant.

Je ne peux que conseiller cette formation à toutes les personnes travaillant de près ou de loin dans ce domaine...

Il est vrai que malheureusement trop de personnes non qualifiées sont amenées à effectuer des travaux sur des monuments patrimoniaux. Ce cursus ne peut qu'aider à contrer ce phénomène...

Je tenais également à remercier le Centre des Métiers du Patrimoine pour son implication et la qualité de cette formation.

Bertrand BONMARIAGE
Gestionnaire de Chantier Patrimoine



Programme 2020 des stages

Ces stages sont accessibles à toute personne ayant le désir d'améliorer ses connaissances dans le domaine de la conservation et de la restauration du patrimoine architectural : artisans, ouvriers, entreprises, architectes, historiens de l'art, gens de métiers, enseignants du secteur et gestionnaires du patrimoine.

Le programme complet 2020, les dates et lieux de stages et tout renseignement complémentaire sont disponibles sur le site internet www.awap.be, Facebook @Poledelapierre ou @LaPaixDieu et Twitter @CentrePaixDieu.

Renseignements

+32 (0)67/411 260
infoledelelapierre@awap.be

Renseignements

+32 (0)85/410 350
infoaixdieu@awap.be

Au Pôle de la Pierre à Soignies	
Stages	Dates
Le patrimoine architectural – son contexte, ses métiers, un site OBLIGATOIRE POUR TOUS LES NOUVEAUX STAGIAIRES	4 février 2020 ½ journée
Techniques de copie sur pierre	Théorie spécifique et application en atelier 12, 13, 14 et 19, 20, 21 février 2020
Restauration des marbres	Théorie spécifique et application en atelier/visites 18, 19, 20 et 25, 26, 27 mars 2020
Techniques de relevé	Théorie spécifique et application en atelier 2, 3, 4 mars 2020
Journées de sensibilisation à la pierre à destination des prescripteurs ¹	Théorie spécifique et application en atelier/visites 18, 19, 20 et 25, 26, 27 mars 2020
Taille et finition de pierre – pierres calcaires (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et application en atelier 5, 12, 19 et 26 mars 2020
Techniques constructives historiques	Théorie spécifique 25, 26, 27 mars 2020
Ornementation	Théorie spécifique et application en atelier 7, 8, 9, 10 avril 2020
Théorie spécifique – pierre	Théorie spécifique et visite 1 ^{er} avril 2020

¹ Architectes, architectes d'intérieur, bureaux d'études et maîtres d'ouvrage

Au Centre des métiers du Patrimoine à Amay	
Stages	Dates
Le patrimoine architectural – son contexte, ses métiers, un site OBLIGATOIRE POUR TOUS LES NOUVEAUX STAGIAIRES	28 janvier 2020 ½ journée
Techniques de décoration sur verre	Théorie spécifique et application en atelier 17, 18, 19, 20, 21 février 2020
La problématique des végétaux déstabilisant les maçonneries anciennes	Théorie spécifique et application sur site extérieur 17, 18, 19, 20 février 2020
L'art du trait (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et application en atelier 2, 3, 4, 5, 6 mars 2020
Gestion des cimetières et du patrimoine funéraire (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et visite 3, 4, 5 mars 2020
Exhumation (2 ^e cycle)	Théorie spécifique 6 mars 2020 ½ journée
La chaux – un matériau et ses diverses utilisations (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et application en atelier 23, 24, 25, 26, 30, 31 mars 2020
Initiation à la dinanderie (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et application en atelier 6, 7, 8 avril 2020
L'art du trait (2 ^e cycle)	Théorie spécifique et application en atelier 20, 21, 22, 23, 24 avril 2020
Archéologie du bâti	Théorie spécifique et application sur site extérieur 27, 28 avril 2020

ZOOM sur un métier du patrimoine – Le dinandier

« Dinandier, c'est un métier ça m'sieur ? »

« Si la dinanderie fait aujourd'hui l'objet d'une démarche pédagogique au sein de la Paix-Dieu qui a pour mission d'éveiller et de sensibiliser, selon le témoignage de personnes rencontrées, elle était bien initiée quelques fois à titre technique artistique auparavant dans les écoles, à l'instar d'autres métiers d'art.

La technique a un pouvoir addictif souvent observé. Lors des stages donnés au Centre, je reste toujours surpris de constater l'envie, à quelques rares exceptions, d'aller jusqu'au bout de la réalisation malgré les efforts physiques que cela demande.

Une fois éloigné des moyens de communications qu'imposent les technologies modernes, il est intéressant d'observer, également chez les jeunes apprenants, la nécessité de transformer de ses propres mains une matière qui ouvre à l'imaginaire,

à l'expression et à la gratification du fait main en révélant peut-être l'artisan caché.

Quand le public prend connaissance de cette technique, il observe les larges possibilités offertes, mais aussi dans son quotidien, l'influence de la dinanderie dans l'architecture, l'art contemporain, la manufacture actuelle et les différents métiers comme carrossier ou encore... artiste-artisan. Et à la question un jour posée d'un élève : « C'est un métier ça M'sieur ? », je réponds : « Oui, cela en est un ». (Extrait de l'article de Pascal Jacques, artisan créateur en dinanderie-bijouterie-sculpture, dans le cadre de la journée d'études de l'Agence wallonne du Patrimoine au Centre des Métiers du Patrimoine « La Paix-Dieu », jeudi 20 juin 2019).

Pour les enseignants, les pistes d'exploitation autour des techniques de la dinanderie sont multiples : technologie des matériaux (cuivre, laiton, étain ou argent), éducation par la technologie, physique



Stage dinanderie © SPW-AWaP

et mécanique (outils, forces, systèmes et leviers), dessin technique (conventions, tracés géométriques, perspectives, initiation à la 3D, projections, volumes élémentaires), chimie (molécules et atomes, tableau périodique, liaisons chimiques, acides, bases et sels), connaissance des matériaux (métaux, non ferreux : le cuivre), mathématiques (appréhender les volumes, solides et figures, grandeurs), éducation artistique

(notions d'espaces, de formes, matières, textures), création graphique (structurer l'espace et traitement graphique des images).

Un projet avec le Centre des métiers du patrimoine ? C'est embarquer dans une expérience permettant la création de situations mobilisant les compétences disciplinaires et transversales, favorisant le

développement conjoint de plusieurs disciplines scolaires, en liant techniques et théories et en éveillant au milieu professionnel.

Les métiers du patrimoine, métiers d'hier, pour construire demain.

Les formations organisées dans le cadre du projet *Objectif Blue Stone* (OBS)



Chantier-école au fort de Charlemont à Givet © SPW-AWAP

Les formations organisées dans le cadre du projet transfrontalier *Objectif Blue Stone* (Interreg Va) se sont multipliées ces dernières semaines, accueillant des stagiaires français et wallons sur des sites frontaliers.

En juin dernier, une formation s'est déroulée à Merbes-le-Château et a rassemblé des ouvriers communaux autour de la restauration des maçonneries en moellons de pierre bleue, en collaboration avec le projet Interreg TVBuonair. Pendant six jours, un tronçon des murs de clôture de l'ancien presbytère

(abritant aujourd'hui les locaux du CPAS de Merbes) a fait l'objet d'interventions visant sa remise en état : traitement de la végétation, démontage des parties instables, remontage de ces maçonneries au mortier de chaux, rejointoiement et mise en place de protection des têtes de murs.

Le chantier-école au fort de Charlemont (à Givet, dans les Ardennes françaises) s'est poursuivi au début du mois de septembre 2019. Les travaux visaient la restauration des accès aux anciennes latrines situées à proximité de l'entrée du fort et datant de la fin du XIX^e siècle. Les participants ont pu se perfectionner à la taille et aux finitions traditionnelles, à la pose d'éléments de substitution ainsi qu'à la réparation de pierres. Des activités ludiques et de démonstration de taille de pierre ont également été proposées aux visiteurs du fort lors des Journées du Patrimoine des 21 et 22 septembre 2019 (France).



Formation restauration des maçonneries en moellons à Merbes-le-Château © SPW-AWAP

Une autre formation s'est déroulée presque simultanément début septembre avec une équipe d'apprentis maçons des Compagnons du Devoir dans le cadre de la restauration du bastion espagnol de Fourmies (France). Les jeunes ont eu l'occasion de mieux comprendre l'architecture militaire et ses principes de défense tout en s'initiant à la taille de pierre.

Plusieurs formations théoriques ont été organisées au Pôle de la Pierre à Soignies en octobre et novembre et ont traité des techniques de nettoyage particulières telles que l'aérogommage, la cryogénie ou le laser. Enfin, une séance d'information sur l'utilisation des pierres naturelles (locales) dans les marchés publics s'est déroulée le 24 octobre 2019 et a rassemblé une cinquantaine de participants (maîtres d'ouvrage, prescripteurs, négociants en pierre et tailleurs de pierre...). Vu le succès de la journée, d'autres éditions sont d'ores et déjà programmées en 2020 en province de Luxembourg et en France notamment.

Les activités organisées dans le cadre d'*Objectif Blue Stone* ne s'arrêtent pas là et se poursuivront tout au long de l'année 2020. Un stage de trois journées autour des méthodes de relevé numérique (scan 3D entre autres) est organisé les 5, 12 et 13 décembre prochain. D'autres chantiers-écoles (en Wallonie et en France) et des journées de sensibilisation et d'information (nouvelles technologies, marchés publics) sont programmées en 2020. Pour rappel, la participation aux formations et activités organisées dans le cadre du projet OBS est entièrement gratuite.

Renseignements

<https://agencewallonnedupatrimoine.be/news>
www.objectifbluestone.eu
 Poledelapierre



Formation techniques de nettoyage © SPW-AWAP



Formation gravure de lettres © SPW-AWaP

Une master class en gravure de lettres

« De la naissance jusqu'à la mort, en passant par toutes les étapes de l'existence, la tradition ancienne consiste à graver des mots dans la pierre pour honorer la vie, que ce soit dans un lieu privé, dans un espace public ou dans un site sacré ». C'est par ses mots que Rodolphe Giuglaro, designer typographique,

graveur sur pierre et peintre de lettres présente son métier. Ce Meilleur Ouvrier de France a animé un stage de gravure de lettres du 14 au 18 octobre 2019 au Pôle de la Pierre à Soignies et a partagé sa grande expérience.

Une grande importance a été accordée aux subtilités du tracé des lettres (la capitale gréco-romaine) et des chiffres ainsi qu'aux règles de tracé (modulation de la structure des lettres et de l'épaisseur des traits).

Inscription aux Championnats des Métiers

La promotion des métiers manuels et techniques, notamment par le biais de compétitions de haut niveau est l'une des missions de WorldSkills Belgium. Depuis plusieurs années, les centres de formation de la Direction de la Formation de l'AWaP collaborent avec cette structure pour renforcer la visibilité de métiers tels que les charpentiers ou les tailleurs de pierre.

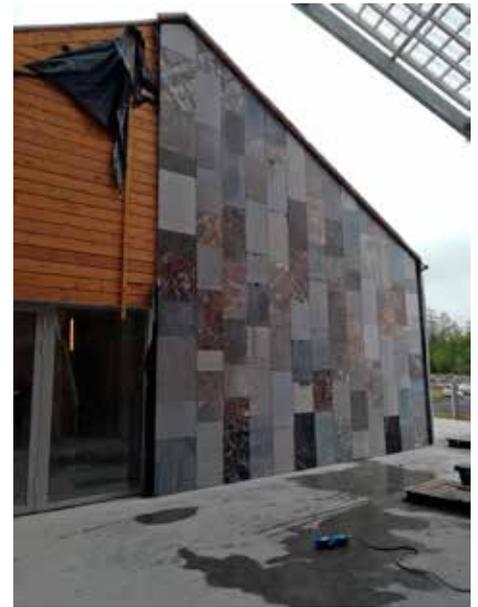
Soucieux de remettre en selle la participation belge aux concours de dimension internationale, WorldSkills Belgium et le Pôle de la Pierre ont ouvert l'inscription à une sélection nationale de tailleurs de pierre (âgés de 15 à 30 ans).

Des entraînements et des démonstrations seront organisés au Salon Batimoi à Marche-en-Famenne les 26 et 27 janvier 2020 ainsi que lors des Startech's Days à Ciney les 23 et 24 mars 2020 ; une manière tangible pour les jeunes de partager la fierté et la passion pour leur métier.

Le chantier du Pôle de la Pierre dans sa dernière ligne droite

Le chantier de restauration des bâtiments classés du Pôle de la Pierre et de construction de nouveaux ateliers entre dans sa dernière partie. Après presque deux ans de travaux, le site entièrement rénové sera inauguré officiellement au printemps 2020. À cette occasion, de nombreuses activités seront organisées (journée d'étude sur le thème des métiers de la pierre et de leur évolution, journées de rencontre des professionnels du secteur de la pierre et de la formation, journée portes ouvertes et visites scolaires).

Sans dévoiler les aménagements de ce projet, nous vous présentons les lithothèques (collections de pierres wallonnes) mises en place sur les deux pignons des nouveaux ateliers. Ce projet didactique, permettant aux stagiaires et visiteurs d'observer *in situ* un catalogue des différentes roches ornementales et leurs finitions, a pu être réalisé en complicité étroite avec l'asbl Pierres et Marbres de Wallonie et l'ensemble des membres carriers que nous tenons à remercier ici très chaleureusement.



Lithothèque © SPW-AWaP



Les métiers de la pierre

Géologue, carrier, tailleur de pierre, graveur, murailleur, paveur et bien d'autres.

Le secteur de la pierre comporte une grande diversité de métiers, parfois méconnus. Venez les découvrir lors de l'exposition *La pierre, toute une carrière!* organisée à l'Espace Wallonie de Liège (place Saint-Michel 86 à 4000 Liège) du 6 janvier au 21 février 2020 sous la coordination du SPW et de l'asbl Pierres et Marbres de Wallonie et en collaboration avec le Service



Benoit Potel et son apprenti. G. Focant © SPW-AWaP

géologique de Wallonie – SPW, le Pôle de la Pierre (CEFOMEPI et AWaP), la Confédération de la Construction, le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont et le projet Interreg OBS.

Un calendrier d'activités, de visites et de conférences sera prochainement disponible.

Une nouvelle offre pédagogique à l'Archéoforum

L'Archéoforum de Liège, un des plus grands sites archéologiques urbains d'Europe, est situé sous la place Saint-Lambert, au cœur de la ville. Haut lieu de patrimoine, il présente au cours d'un parcours mystérieux, surprenant et didactique, une vision unique de l'histoire. Le projet, conçu à la fois pour les adultes et les enfants, constitue le point de départ incontournable à toute visite de Liège.

Accessible au public depuis 2003, l'Archéoforum a assis une notoriété et une reconnaissance dans les milieux scolaires, notamment grâce à la médiation en histoire et archéologie, accessible à tous les niveaux, de la maternelle au supérieur. Lieu de transmission des savoirs archéologiques et historiques, l'Archéoforum offre un ensemble riche et varié de propositions de visites conçues conjointement par des scientifiques et des médiateurs culturels et ce, particulièrement à destination d'un public scolaire. Les animations pédagogiques ont divers objectifs :

- sensibiliser les jeunes au patrimoine, à l'histoire et à l'archéologie ;
- partir sur les traces de notre passé via une médiation adaptée et des activités pratiques ludiques et dynamiques ;
- faire prendre conscience du poids et de l'importance de notre passé dans notre monde actuel, de l'importance de conserver notre patrimoine et d'en assurer la transmission.

En cette fin d'année 2019, l'Archéoforum renouvelle et étend son offre pédagogique afin d'attirer un public toujours plus varié. Deux animations entièrement neuves peuvent ainsi être choisies par les enseignants qui le désirent.

1. Les bâtisseurs de cathédrales

Cette activité est spécialement dédiée au Moyen Âge et à l'extraordinaire aventure des bâtisseurs de cathédrales. Après une introduction ludique (un dessin animé pour les élèves du primaire et un film pour les élèves du secondaire), cette animation propose de découvrir les cathédrales sous toutes leurs coutures. Qu'est-ce qu'une cathédrale ? Pourquoi étaient-elles construites ? Comment étaient-elles érigées ? Qui étaient ces fameux bâtisseurs de cathédrales ? Quels en étaient les styles ? C'est à toutes ces questions et plus encore que l'activité tente de répondre.

L'animation compte successivement plusieurs moments de théorie et de pratique. Au cours de ceux-ci, les élèves auront l'occasion de manipuler une série de maquettes au moyen desquelles les différences entre les architectures romane et gothique seront abordées : un arc roman, un arc gothique et une voûte sur croisée d'ogives. Le plan d'une église et son



F. Marchesani © SPW-AWaP

vocabulaire spécifique seront également envisagés grâce à des modèles réduits de cathédrales. La construction des édifices pourra quant à elle être expliquée en manipulant une reproduction d'une roue d'écurieil. Sur le parcours, diverses thématiques précises seront évoquées (les chantiers, artisans, matériaux...).

Cette visite comporte deux variantes adaptées à l'âge des élèves : une pour les quatre dernières années du primaire et une pour le secondaire.

2. Les dessous de l'archéologie

Cette nouvelle animation se veut être la transposition pour le niveau secondaire de l'animation *Archéologues en herbe*. Plus axée sur la science que l'histoire, cette activité essaie elle aussi de comprendre ce qu'est le métier multiple et complexe d'archéologue. La visite,

sortant des sentiers battus d'une visite classique sur un parcours traditionnel, propose à la fois de jeter un œil dans des espaces interdits au public mais également des moments de pratique. Les élèves pourront ainsi s'essayer au dessin archéologique et prendre eux-mêmes une série de mesures d'appareils de monitoring (thermo-hygromètres, fissuromètres, piézomètres et appareils de mesure du radon). Cette animation est ainsi tout autant à la portée des professeurs d'histoire que de matières scientifiques.

Au cours du parcours, alternant théorie et pratique, les élèves découvriront l'archéologie, ses nombreuses disciplines, le travail de l'ombre et les cas spécifiques à l'Archéoforum, lieu de fouilles continues et site archéologique nécessitant un monitoring de pointe constant. Il s'agit de la toute première animation de l'Archéoforum exclusivement destinée aux classes de l'enseignement secondaire.

Une dernière nouveauté

L'Archéoforum propose également un nouveau billet combiné pour les groupes scolaires, en partenariat avec le Trésor de la cathédrale. Dans le cadre de ce combiné, le professeur est libre de choisir une animation pédagogique, tant dans l'offre de l'Archéoforum que dans celle du Trésor de la cathédrale.

Frédéric MARCHESANI



F. Marchesani © SPW-AWaP

Informations pratiques

Toutes les animations pédagogiques à l'Archéoforum reviennent à 3 € par élève (sauf pour les billets combinés) et l'entrée est offerte aux enseignants.

Renseignements

+32 (0)4/250 93 70
infoarcho@awap.be

Les Journées du Patrimoine 2020 : Patrimoine & Nature. Parcs, jardins, espaces verts et naturels



Spectacle dans le parc du château de Seneffe. G. Focant © SPW-AWaP

Après un magnifique spectacle d'ouverture dans le parc du château de Seneffe, les Journées européennes du Patrimoine 2019, une trente-et-unième édition sur son 31, se sont très bien déroulées dans toute la Wallonie. Les chiffres impressionnent : plus de 440 activités dans 164 communes wallonnes, 51 lieux ouvrant pour la première fois lors de cet événement, 84 activités pour les enfants, 174 lieux réaffectés, des centaines de visites guidées, des milliers de bénévoles... Certains lieux ont été visités en masse comme la Salle philharmonique à Liège (3 000 visites), la villa Le Solarium à Beez (950 visites), le donjon de Crupet (1 500 visites), le château d'Aigremont aux Awirs (1 000 visites) ou celui de Jemeppe à Hargimont (1 500 visites). Sans les organisateurs, quel que soit leur type, deux telles journées ne pourraient bien sûr pas s'organiser. Nous les remercions vivement et saluons leur passion du patrimoine.

Venons-en à notre actualité : la trente-deuxième édition des Journées du Patrimoine aura lieu les 12 et 13 septembre 2020. Choisi par notre nouvelle ministre du Patrimoine, Valérie De Bue, le thème rejoindra, comme cela avait déjà été le cas en 2018, le thème touristique : Patrimoine & Nature. Parcs, jardins, espaces verts et naturels.



Le château de Freÿr et ses jardins. G. Focant © SPW-AWaP

Avant de le détailler, nous n'insisterons jamais assez sur les deux conditions *sine qua non* pour l'inscription d'une activité aux Journées du Patrimoine : le lieu ou site doit être patrimonial (classé ou présent aux inventaires comme l'IPIC) et l'accès doit être gratuit.

En 2020, seront considérés comme faisant partie du thème les dossiers intégrant au moins un des éléments suivants :

- les arbres remarquables, qui doivent être intégrés dans un circuit comprenant au moins un lieu patrimonial bâti ;
- les sites naturels (par exemple, le Fondry des chiens) ;
- les sites archéologiques en pleine nature (par exemple, le château de Moha, la grotte Scladina, le champ de mégalithes de Wéris...)
- les parcs et jardins publics ou privés (de châteaux, d'institutions...)
- les parcs et jardins publics ou privés non classés ou non repris aux inventaires mais qui sont rattachés à du patrimoine bâti qui, lui, est classé ou repris aux inventaires ;
- les domaines aménagés ou les sites naturels, non repris à l'IPIC/inventaires/classés, qui contiennent du patrimoine classé ou repris aux inventaires ;

- les parcs, jardins et domaines aménagés ou les sites naturels, non repris à l'IPIC/inventaires/classés, en bordure immédiate (contact direct) d'un lieu patrimonial (classé ou repris aux inventaires).

Au contraire, les parterres de fleurs, les ronds-points végétalisés, les sites qui organisent une animation concernant un site naturel ou un parc ou jardin dans un bâtiment patrimonial mais qui ne sont pas repris dans les conditions décrites plus haut (par exemple, une église qui présente une exposition sur un arbre remarquable situé à 2 km) ne sont pas considérés dans le thème. Comme chaque année, les dossiers seront analysés par le Secrétariat et passeront devant un comité d'experts si besoin.

Afin de préparer ensemble cette nouvelle édition, l'équipe des Journées du Patrimoine prépare actuellement une journée de rencontres, avec communications et visite, pour tous les organisateurs (en décembre 2019). Spécialement destiné aux organisateurs qui rentrent chaque année des dossiers pour les Journées, un cycle de formations est également prévu en janvier et février 2020. Les informations suivront sur notre site Internet.

Le Secrétariat attend vos projets avec impatience.

Renseignements

Secrétariat des Journées du Patrimoine

+32 (0)85/27 88 80

journeesdupatrimoine@awap.be

www.journeesdupatrimoine.be

[f](https://www.facebook.com/journeesdupatrimoinebe) [journeesdupatrimoinebe](https://www.facebook.com/journeesdupatrimoinebe)

[T](https://www.instagram.com/journeesdupatrimoinebe) #JPenwallonie

[I](https://www.instagram.com/journeesdupatrimoinebe) [journeesdupatrimoinebe](https://www.instagram.com/journeesdupatrimoinebe)

Comme chaque année, le monde de l'archéologie wallonne se réunira les 28 et 29 novembre 2019 pour les Journées d'Archéologie en Wallonie

Dans le cadre de son 40^e anniversaire, la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles a tenu à mettre à l'honneur, par une journée d'étude, celle qui fut l'un de ses membres fondateurs et qui a assuré, bénévolement, pendant près de quatre décennies, la présidence de cette asbl interlocutrice entre les pouvoirs publics et les cercles archéologiques amateurs : Anne Cahen-Delhay. Alors qu'elle endossait successivement les fonctions d'archéologue au Service national des Fouilles, de conservatrice et de directrice des Musées royaux d'Art et d'Histoire, ses actions ont laissé une empreinte certaine, aussi bien sur l'archéologie de terrain que dans la promotion de projets au sein de la politique scientifique à l'échelle fédérale et régionale. Cette journée d'étude intitulée *L'âge du Fer au regard de l'archéologie wallonne et des régions limitrophes. Journée en l'honneur d'Anne Cahen-Delhay* constituera le second volet des Journées d'Archéologie en Wallonie 2019, le premier étant consacré à l'actualité archéologique wallonne. Au-delà d'une rétrospective de l'activité professionnelle d'Anne Cahen-Delhay, ont été ciblées diverses thématiques que l'archéologue a approchées au fil de ses recherches sur l'âge du



Fer : les occupations domestiques et défensives, les tombelles et le monde funéraire en Ardenne belge ainsi que les tombes à char dans le nord de la France, puisque nombreuses furent les connexions établies entre ces régions frontalières. Nous aurons ainsi le privilège d'accueillir quelques archéologues français qui nous exposeront les résultats de leurs récentes découvertes en la matière afin de, peut-être, mettre en lumière de nouvelles corrélations interrégionales.

Enfin, la journée se conclura par une synthèse qui mettra en exergue les perspectives de la recherche archéologique sur l'âge du Fer en Wallonie et en Europe.

François TROMME, Vice-Président (FAWB)
Sylvia PIEMARINI, Archéologue (FAWB)

Journées d'Archéologie en Wallonie 2019

Une collaboration de l'Agence wallonne du Patrimoine, de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles, des Musées royaux d'Art et d'Histoire et du Musée des Celtes :

- Jeudi 28 novembre 2019 – Halle aux Foires de Libramont (Actualité archéologique wallonne)

- Vendredi 29 novembre 2019 – Musée Art et Histoire de Bruxelles (L'âge du Fer au regard de l'archéologie wallonne et des régions limitrophes. Journée en l'honneur d'Anne Cahen-Delhay)

Informations pratiques

Programme et inscription (obligatoire)
www.agencewallonedupatrimoine.be/news/journees-darcheologie-en-wallonie
Nombre de places limité

Une fin d'année festive et patrimoniale

La fin de l'année arrive à grand pas et les vacances seront l'occasion de souffler pour repartir en pleine forme en 2020. Entre l'organisation des fêtes, l'élaboration des menus et les virées shopping, il vous restera certainement un peu de temps pour faire de belles découvertes patrimoniales en famille dans une ambiance toute différente de celle du reste de l'année.

Commençons fort. Le premier dimanche des vacances, en soirée, l'office du tourisme de Thuin vous invite à un circuit guidé particulièrement festif : *Thuin by night*, une autre façon de visiter en nocturne le centre historique de la petite ville médiévale (dimanche 22 décembre, à 17h30, inscription obligatoire). Ce parcours finira en apothéose par un sensationnel feu d'artifice.

Autre promenade, autre atmosphère. Le jeudi 26 décembre (de 10h à 15h45), réunissez-vous lors d'une animation autour de l'ardoise. N'oubliez pas de réserver et de prévoir le pique-nique de toute la famille.

Entre deux soirées aux repas copieux, une excursion digestive dans le beau pays de Herve vous emmènera en balade dans la vallée des moulins au départ de La Falise (Olne, le dimanche 29 décembre, de 9h30 à 12h). En compagnie d'un guide, vous cheminerez à travers moulins, usines à canons de fusils, lavoirs de laine et fouleries.

L'Agenda du Patrimoine compile des centaines d'activités variées dans des sites classés ou inscrits aux inventaires. Téléchargez les trimestriels en pdf sur le site des Journées du Patrimoine (www.journeesdupatrimoine.be).

Une publication de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)

Éditeur responsable

Jean Plumier
Inspecteur général

Coordination

Madeleine Brilot
Adeline Lecomte

Collaborations

Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) •
Commission royale des Monuments, Sites
et Fouilles • Associations

Mise en page

Sandrine Gobbe

Impression

Snel Grafics
Z.I. des Hauts-Sarts,
Rue du Fond des Fourches, 21
4041 Herstal
+32 (0)4 / 344 65 65

S'abonner gratuitement ?

• via la page d'accueil du site
www.awap.be

• à l'adresse publication@awap.be

• à l'adresse postale :
Agence wallonne du Patrimoine,
Lettre du Patrimoine,
rue du Moulin de Meuse, 4 à 5000 Namur

Les Lettres parues jusqu'à présent
sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir
la version électronique de cette Lettre
en en faisant la demande à l'adresse :
publication@awap.be.

Ce numéro a été tiré
à 12 000 exemplaires.

Les informations ont été arrêtées
à la date du 25 octobre 2019.
Ce trimestriel est gratuit
et ne peut être vendu.